

Les pastels de Marc Charbonneau
Du chien et du mordant

Marc Charbonneau, *Galerie L'Autre Équivoque*, Ottawa, 17-29
septembre 1994

Éliane Gaudet

Number 79, November 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42311ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaudet, É. (1994). Review of [Les pastels de Marc Charbonneau : du chien et du mordant / Marc Charbonneau, *Galerie L'Autre Équivoque*, Ottawa, 17-29 septembre 1994]. *Liaison*, (79), 34–34.

Marc Charbonneau,
Galerie L'Autre Équivoque, Ottawa,
17-29 septembre 1994.

LES PASTELS DE MARC CHARBONNEAU



DU CHIEN ET DU MORDANT

Entre les chiens féroces et les bouches pulpeuses, entre le rose tendre et le violet pétulant se trouve Marc Charbonneau, artiste, pédagogue et grand prêtre d'un univers puissant aux images charnues et charnelles, à la palette à la fois rigide et veloutée, et aux messages érudits qui agressent un visuel primitif pourtant sans prétention philosophique.

Le pastelliste crée du bout des doigts. Le contact entre le papier et la main est rude et exigeant : l'artiste y laisse chair et sang. Ce sacrifice qu'exige l'œuvre est également présent dans la menace qui gonfle le regard des nombreux yeux surnois qui peuplent les dessins grand format : gare ! Cette sourde violence est curieusement enrobée de rose : l'univers de Marc Charbonneau est belliqueux — un conflit diffus entre des vies venues d'ailleurs et les instincts fondamentaux de l'être humain — mais son maître garde fermement en laisse les chiens aux abois et toutes ces parties du corps qui, triplées, se moquent de nos capacités perceptuelles et nous font tout bonnement loucher.

Nous sommes à la galerie L'Autre Équivoque. Marc Charbonneau y a exposé une dizaine d'œuvres du 17 au 29 septembre 1994, son premier solo depuis 1990, chez Calligrammes, également à Ottawa. Les œuvres de l'artiste-pédagogue ont cependant enrichi maintes expositions de groupe entre ces deux présentations où le créateur s'est dévoilé sans la présence reconfortante de coexposants. Notons, entre autres, une importante participation au volet culturel des deuxièmes Jeux de la francophonie, à Paris, l'été dernier.

Le chemin parcouru entre les deux expositions solo est empreint des acquis qui dénotent la maturité dans l'œuvre d'un artiste. Le tempo du geste créateur s'est tempéré : la vitesse d'exécution est liée à la production d'une œuvre plutôt qu'à la recherche d'une démarche juste et intime. Le

symbolisme du bestiaire, de l'être humain déshumanisé et des couleurs osées côte-à-côte dans un creuset plastique qui les étirent sans les amadouer est demeuré le même. L'image et la palette se sont cependant épurées, véhiculant une même force vitale mais en utilisant un vocabulaire visuel plus dépouillé.

La sobriété n'étant pas l'égal de la facilité, les œuvres de Marc Charbonneau ont malgré tout conservé un abord ardu qui pose maints défis au regardeur. Les vastes pastels sont issus d'un raisonnement et d'une créativité qui ne craignent pas de fouiller une iconographie viscérale et inquiétante.

Deux œuvres, qui évoquent les formes closes du cercle, sont des oasis de paix parmi tant de dessins aux dents aigues et aux formes humaines tronquées. Leur rondeur sage et forte fait oublier la cohorte de bêtes et de morceaux corporels. Elles sont le havre où l'on peut se reposer quelques instants avant de reprendre le parcours dangereux des œuvres qui nous parlent de nous.

Le mot, cet allié de l'artiste depuis ses premiers balbutiements, demeure un élément important de la démarche du peintre originaire de Timmins. Au fil de la présente exposition, il est quasi invisible, bien camouflé sur l'étiquette qui accompagne chaque dessin. Il ne faut pas passer outre, même s'il a quitté le subjectile. Le mot est la clé qui nous ouvre la porte de cet univers hermétique, la solution aux étranges associations qui nous confrontent ici et là. C'est par le titre de l'œuvre que Marc Charbonneau nous dévoile ses secrets, mais non sans exiger mûre réflexion de notre part.

De Timmins à Ottawa, de la peinture au pastel, des premiers efforts étudiants aux œuvres qui marquent une plénitude créatrice, l'artiste a parcouru un chemin imposant. C'est donc avec une certaine trépidation que l'on s'apprête à admirer les œuvres de demain.

ÉLIANE GAUDET